

La

gu

erre

en

jeu

x



EXTRAIT

1939-1945



Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition
La guerre en jeux organisée par le Centre d'Histoire
de la Résistance et de la Déportation,
du 19 novembre 2025 au 7 juin 2026.

**La
guerre**

1939-1945

en

jeux

Sommaire



p. **06**

Préface

— Isabelle Doré-Rivé

Les codes de l'exposition

— Marion Vivier

p. **08**



**Galerie de portraits,
galerie des jouets**

p. **21**



p. **30**

Quand la guerre surgit

Les enfants face au second
conflit mondial

— Camille Mahé

**Des objets témoins d'une enfance
heureuse** — Les jouets de Guy et
Serge de la donation Saffray-Môquet

— Xavier Aumage

p. **42**

**La collection de
jouets de la donation
Saffray-Môquet**

p. **59**



**Souvenirs des enfants juifs
déportés de la région lyonnaise**

Le sort de Rita Calef
et des quarante-quatre enfants d'Izieu

— Laurine Richard

p. **68**

Guerre en jeux,
jeux de guerre

— Camille Mahé

p. **82**

p. **99**

Rapport d'une
inspectrice de
l'enseignement primaire



p. **110**

Jeux et représentations
ludiques de la famille sous Vichy
Un usage politique ?
— Christophe Capuano

p. **124**

«Découvrir la petite patrie
pour aimer la grande **»**
Les dessins d'enfants offerts à
Philippe Pétain (décembre 1940)
— Capucine Wiewiorka

La collection Sylvestre,
une surprise au Maréchal

p. **139**



«Vous reviendrez, la guerre finie,
plus mûres, plus expertes, plus utiles
aussi **»** — Quand les journaux pour
petites filles forment la jeunesse
d'après-guerre (1939-1946)
— Béatrice Guillier

p. **148**

p. **164**

Bibliographie



Ours & **R**emerciements

p. **166**

Préface

Isabelle
Doré-Rivé

« Si je verse une larme sur les enfants d'Allemagne et du Japon écrasés par la bombe atomique, c'est que j'ai versé des larmes sur les enfants de France, d'Angleterre, de Russie, de Grèce, de Norvège et de partout. C'est que j'ai tremblé pour la vie des miens. C'est aussi parce que je ne veux pas désespérer des hommes de demain comme je désespère des adultes d'aujourd'hui. Je veux que les enfants soient épargnés. Je le veux de toutes mes forces. C'est là le fond de mon cœur qui est pesant et angoissé comme aux plus mauvais jours de cette guerre. »

— William Brunat, septembre 1945

Ce que note William Brunat, médecin et résistant lyonnais, dans son journal intime en septembre 1945, quelques jours seulement après la capitulation du Japon qui scelle la fin de la Seconde Guerre mondiale, peut être partagé et ressenti par chaque adulte d'hier ou d'aujourd'hui.

Loin de la joie immense qui aurait dû accompagner la libération de la France puis la capitulation de l'Allemagne nazie et du Japon, il exprime une tristesse profonde et une angoisse sourde devant le désastre de cette guerre qui vient de tuer des millions d'enfants, victimes des bombardements, de la famine, des épidémies et, pour les enfants juifs, du génocide perpétré par les nazis. C'est du reste l'acharnement à détruire les plus jeunes qui signe l'intention génocidaire.

Si le sort des enfants victimes de la barbarie des adultes a toujours bouleversé, l'intérêt porté à leur histoire propre, et plus encore cette part spécifique de leur vie quotidienne qu'est le jeu, est récent.



Cette thématique a mis encore plus de temps à intégrer les collections d'institutions principalement centrées sur l'histoire de l'engagement résistant et de sa répression qui concernent par essence surtout les adultes. Elle y a désormais toute sa place tant l'histoire culturelle et anthropologique a influé les politiques d'acquisition des musées d'histoire au cours des vingt dernières années, à la lumière de travaux universitaires pionniers. Certains de leurs auteurs ont accepté de soutenir le projet d'exposition du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et de participer à cette publication. Qu'ils en soient remerciés.

Nos musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale conservent désormais de nombreux objets, souvent de facture modeste, qui permettent de s'immerger dans la vie de leurs jeunes propriétaires dont certains ont connu un destin tragique.

Étudier « la guerre à hauteur d'enfant » permet de mettre en évidence la perception différente des plus jeunes face aux événements qui bouleversent leur quotidien et de mesurer l'ampleur des traumatismes subis par les petits mais aussi leur incroyable résilience. Cette approche permet également de rendre compte de l'acuité avec laquelle les enfants juifs perçoivent le danger qui les guette.

Gageons que la découverte des jeux et jouets des enfants des années noires fascinera petits et grands visiteurs en leur permettant une approche intime de cette histoire qui s'éloigne mais se rappelle quotidiennement à nos consciences.







Les codes de l'exposition

Marion
Vivier

« À l'évidence, il était possible de continuer à rire, jouer, pendant la Seconde Guerre mondiale », écrit l'historienne Camille Mahé. Le conflit n'a pas empêché les enfants de jouer, mais a transformé leurs pratiques. Qu'ils soient manufacturés, fabriqués par un parent ou l'enfant lui-même, jeux et jouets parvenus jusqu'à nous sont porteurs de récits singuliers. Explorer la question de l'enfance à travers l'axe privilégié des jeux et jouets, de l'ensemble des artefacts, produits et pensés pour les enfants est un thème bien connu de l'historiographie et des musées de la Première Guerre mondiale. Entre 1914 et 1918, l'enrôlement des plus jeunes dans le combat patriotique est particulièrement significatif et se lit à travers eux. Patriotiques, les jeux de la « drôle de guerre » qui proposent d'édifier dès 1939 une ligne Maginot en carton le sont sans conteste, avant que ne surgissent les jeux de loto ou de sept familles dédiés aux restrictions et que les fillettes soient invitées à jouer à la marchande avec de faux tickets de rationnement. Dans les messages que ces jeux et jouets délivrent ou dont ils se font le relais se dessine également une histoire de la famille en France et sous Vichy qui fait des enfants l'une des cibles favorites de sa propagande.

← **Jacqueline, Robert, Danielle L. et
le poupon Nicolas, Villerest (Loire), 1943**

Collection particulière

S'inscrivant dans le sillage de l'exposition *Génération quarante* (2018) dédiée aux adolescents et jeunes adultes durant le second conflit mondial, l'exposition *La Guerre en jeux* s'attache plus spécifiquement à la catégorie des J2, les enfants âgés de 6 à 12 ans, élargie à ceux de 14 ans pour prendre en compte l'âge de la fin de la scolarité obligatoire. Elle entend proposer une peinture de l'enfance ou plutôt des enfances en temps de guerre à travers le prisme du jeu et des jouets, confirmant l'attention que le musée porte aux objets de la vie quotidienne, en ce qu'ils permettent d'approcher l'histoire des mentalités. Vecteurs d'enjeux éducatifs et économiques, relais de l'imaginaire enfantin, jeux et jouets constituent une catégorie spécifique riche d'enseignements pour évoquer l'impact de la guerre dans le développement de l'enfant. L'entrée récente dans les collections du musée de plusieurs jeux de société, d'un ensemble remarquable de dessins d'enfants ou encore de dizaines de découpis de la Libération sont également à l'origine de l'exposition qui convoque les collections des grands musées de la Seconde Guerre mondiale.

Au fil des projets et de la vie du CHRD, le compagnonnage de trois personnes qui furent enfants pendant le second conflit mondial a été un puissant vecteur d'inspiration pour l'élaboration de *La Guerre en jeux*: Hélène Akierman-Lewkowicz, Simone Ordan-Rougé, Bernard Le Marec ; leurs points de vue d'enfants ont depuis longtemps nourri la perception de l'équipe du musée sur cette période de l'Histoire. L'exposition offre l'occasion unique de porter un regard attentif sur ceux qu'ils ont été et les témoignages ou objets qu'ils ont confiés au musée. C'est notamment pour saluer l'entrée dans les musées d'objets d'affection, tels que les définit Véronique Dassié, aux trajectoires et propriétaires multiples, que l'exposition débute sur une évocation de Serge et Guy Môquet. Car si l'on doit à la disparition tragique des deux enfants, la conservation d'un ensemble de jeux et jouets représentatifs de l'époque, leur entrée en 2007 au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne a facilité leur documentation et rendu plus bouleversant encore le récit des jeunes vies dont ils se font l'écho. Dans son article,

Xavier Aumage rapporte ainsi comment des objets figurant sur un inventaire dressé le lendemain de l'exécution de Guy ont trouvé refuge dans la boîte aux trésors de Serge, aux côtés de ses billes, soldats de plomb et voiturettes¹.

Prenant appui sur les travaux récents des historiennes attachées à explorer la question des enfances en temps de conflit, Manon Pignot, Camille Mahé et Capucine Wiewiorka, la partie centrale de l'exposition conçue comme un axe pivot est consacrée au surgissement de la guerre dans la vie des enfants. Si certains voient dès 1939 leur quotidien bouleversé par des évacuations temporaires destinées à les mettre à l'abri des bombardements ou des restrictions alimentaires, la plupart entrent plus tardivement que les adultes dans « l'expérience de la guerre ». L'exode du printemps 1940, les premiers bombardements alliés et, pour certains, le Débarquement en Normandie constituent de véritables tournants. Dans ces moments, le compagnon de voyage, l'objet emporté, confié ou au contraire perdu, acquiert un statut totémique et se charge d'une très grande valeur affective. Pour beaucoup, il se transformera ensuite en un objet-repère ou souvenir. C'est le cas du baigneur Petitcollin prénommé Michel, que la petite Hélène choisit d'emporter au moment de quitter Villeurbanne avec sa mère et son frère, après l'arrestation du père de famille en mars 1943. Le poupon garde en lui l'histoire de leur fuite, jaunissant instantanément au contact des émanations du poêle de leur chambrée d'hôtel à Saint-Léonard-de-Noblat. En se cachant dans les greniers, ils réchappent à une rafle perpétrée dans le village, mais Michel et Hélène seront séparés. De retour à Lyon, l'enfant est confiée sous un faux nom à un pensionnat de jeunes filles. À la Libération, Hélène retrouve Villeurbanne, sa famille et Michel qui attendra avec elle le retour de son père, déporté en Allemagne. Informée en 2024 du projet d'exposition *La Guerre en jeux*, Hélène Akierman-Lewkowicz confie définitivement Michel au CHRD.

Explorer plus avant la question du jeu et des jouets consiste également, en préambule, à définir le parc d'artefacts disponibles, envisager ou non une singularité propre à cette période



de l'histoire. « Enfants, ne jouez pas à la guerre... Parents, supprimez les jouets militaires » assènent tout au long des années 1930 les mouvements pacifistes. Pourtant, avec l'entrée en guerre, jeux et jouets sont aussitôt convoqués pour mobiliser les plus jeunes et exalter leur patriotisme. Dès 1939, la guerre constitue une source d'inspiration pour les fabricants et l'industrie du jouet, qui actualisent des références existantes en les adaptant au nouveau front. En revanche, comme l'indique Camille Mahé, la présence de ces jouets et jeux belliqueux dans les magasins n'est pas plus grande que dans l'entre-deux-guerres². Ils ne bouleversent pas les catégories traditionnellement présentes au sein des catalogues de jeux et d'étrennes, qui rendent avant tout visibles des typologies de jouets immuables et donnent à lire le poids de l'inflation. Dès les lendemains de la défaite, le manque rapide de matières premières constitue un complet bouleversement du quotidien. À leur tour rationnés, les jouets sont progressivement fabriqués avec des produits de substitution, quand les objets en bois connaissent une nouvelle jeunesse, ainsi que le souligne le jeune Frédéric Dard dans un article de *La Voie ouvrière*, en décembre 1942. Comme en miroir, la période de la Libération influencera à son tour des jeux qui se feront l'écho d'une actualité brûlante, propre à nourrir les imaginaires enfantins. Dans un contexte qui reste celui des pénuries et des difficultés de production, les jouets de peu continueront de s'imposer : douilles récupérées sur les champs de bataille, planches à découper, figurines en matériaux pauvres, à l'instar des petits soldats de Bernard Le Marec en plâtre et sciure de bois, permettent de rejouer la bataille.

De façon générale, rares sont les enfants à bénéficier de jouets neufs pendant la guerre et l'autofabrication prend le pas sur un acte d'achat devenu impossible. Elle est le fait des adultes : ainsi la maison de poupées fabriquée par son grand-père pour Nelly à Irigny ou l'ours Bobby, entièrement conçu à partir de chute de matériaux pour Mireille à Grenoble. Elle correspond aussi à une pratique enfantine, comme le révèlent les patients découpages de la petite parisienne Marie-Noëlle, les véhicules en



↑ **Petit soldat produit à la Libération**

CHRD, 2025.4.1
Photo Pierre Verrier



bois réalisés par le jeune Michel à Foncine-le-Bas, qui tiennent autant de la maquette que du jouet, ou les fausses cartes de ravitaillement confectionnées par deux écolières, nécessaires pour jouer à la marchande dans un contexte de restrictions alimentaires. L'obsession alimentaire baigne donc les jeux des enfants qui sont les premiers spectateurs des difficultés croissantes auxquelles sont confrontées les mères de famille. La rare collection de jouets sur le thème du ravitaillement donnée en 2024 par Bernard Le Marec au CHRD rend compte de la volonté de certains fabricants d'accompagner les enfants dans ce nouvel habitus (épicerie *J2*, jeu *Comme maman*) et d'user d'humour et de dérision pour alléger un quotidien écrasant. Ainsi, certains plateaux de jeu offrent au gagnant d'entrer au *Pays du rêve sans tickets* ou saluent le vainqueur par un plat de rutabagas.

De nouveaux jeux à caractère historique et géographique deviennent les vecteurs de l'ordre moral prôné par le gouvernement de Vichy. La valorisation des figures de l'Histoire de France, l'action civilisatrice de la France dans l'Empire et la préparation des fillettes à leur rôle de mère caractérisaient déjà certains jeux et articles de la presse enfantine d'avant-guerre. Béatrice Guillier insiste sur ce continuum à l'œuvre dans les illustrés pour petites filles³. À quelques exceptions près, les hebdomadaires pour la jeunesse témoignent d'une adhésion modérée au régime dont la manifestation la plus évidente est celle du culte rendu au maréchal Pétain, qui s'estompe néanmoins pour les titres de la zone non occupée dès l'hiver 1941-1942. L'institution scolaire est, elle, le réceptacle naturel d'une intense propagande et le lieu privilégié du culte du Maréchal, qui voit dans la jeunesse le fer de lance de la Révolution nationale. Des milliers d'ardoises, de boîtes de porte-plumes, de cahiers ou de protège-cahiers reproduisant la devise du nouveau régime et le visage du chef de l'État français sont diffusés aux écoliers. À l'occasion des fêtes de Noël de l'année 1940, le gouvernement de Vichy décide de mobiliser les écoliers en lançant un concours de dessin intitulé *Une surprise au Maréchal*, dont le CHRD conserve un très bel ensemble. Ces productions

s'inscrivent dans l'effort d'encadrement et d'intense propagande du régime de Vichy. Il s'agit d'inciter les jeunes Français à valoriser la France rurale et traditionnelle idéalisée par la Révolution nationale, ainsi que l'analyse Capucine Wiewiorka⁴. Très encadrés, ces dessins restent néanmoins l'œuvre des enfants eux-mêmes et constituent par conséquent un témoignage direct d'une particulière richesse.

4. Voir article en page 124.



↑ Plateau de jeu *Tickets S.V.P.*, 1942

CHRD
Photo Pierre Verrier





Comment grandit-on en temps de guerre ?
Que reste-t-il du jeu, de l'insouciance,
de l'imaginaire enfantin lorsque le monde vacille ?

À travers jouets, jeux de société, albums et objets
du quotidien, conservés dans les musées ou transmis
par des familles, *La guerre en jeux* explore l'univers
de l'enfance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Loin d'être anecdotiques, ces objets racontent
une autre histoire du conflit : celle des enfants,
de leur vie sous l'Occupation, des stratégies
d'adaptation, mais aussi des messages éducatifs
et idéologiques véhiculés par le jeu.

Croisant les approches de l'histoire sociale, culturelle,
économique et du genre, cet ouvrage montre
comment la guerre s'immisce jusque dans
les moments de jeu, et comment les enfants
y trouvent malgré tout un espace d'expression,
de résistance et d'imaginaire.

23€



978-2-493458-32-2



 **CHRD.LYON.FR**

M | ●
K | F